LES SYSTEMES DE PRODUCTION DANS LA REGION DE KOLDA (SENEGAL): DYNAMIQUE DES INNOVATIONS A TRAVERS L'AVICULTURE VILLAGEOISE

Moussa Sall, Mohamed Gafsi, Alain Bonnassieux

▶ **To cite this version:**

Moussa Sall, Mohamed Gafsi, Alain Bonnassieux. LES SYSTEMES DE PRODUCTION DANS LA REGION DE KOLDA (SENEGAL): DYNAMIQUE DES INNOVATIONS A TRAVERS L'AVICULTURE VILLAGEOISE. ISDA 2010, Jun 2010, Montpellier, France. 10 p. hal-00520710

HAL Id: hal-00520710
https://hal.science/hal-00520710

Submitted on 24 Sep 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES SYSTEMES DE PRODUCTION DANS LA REGION DE KOLDA (SENEGAL): DYNAMIQUE DES INNOVATIONS A TRAVERS L'AVICULTURE VILLAGEOISE

Moussa SALL*, Mohamed GAFSI**, Alain BONNASSIEUX***

*Ingénieur d'étude
ISRA/CRZ KOLDA, BP 53, Sénégal
Institut Sénégalais de Recherches Agricoles
Kolda
gaban_sn2000@yahoo.fr

** Enseignant-Chercheur, Economie-Gestion
Ecole Nationale de Formation Agricole de Toulouse
BP 22687 - 31326 Castanet Tolosan Cedex
mohamed.gafsi@educagri.fr
***Chargé de recherché en sociologie
Université Toulouse Mirail
alain.bonnassieux@univ-tlse2.fr

Abstract — Dynamics of innovation through the village poultry in the family farms in the southern Senegal

Family farms in the region of Kolda, characterized by poverty, experiencing the drastic face changes in their social, cultural and technical. Agriculture being the main activity was less important because of the deterioration of the means of production. To cope and maintain social cohesion, new activities are highlighted because of the stability of the income they generate. Through traditional poultry farming, we intend to see the impact of these activities within the family farm. Specifically, how the improvement of traditional poultry farming makes it increased revenue, especially through women and durability in its new configuration, within the farm. To try to answer them, we used the concepts of family farm, system activities, innovation and sustainable livelihoods. We have also mobilized two projects that have introduced innovations related to poultry farming in the region of Kolda. The surveys were conducted at the farm level and recipients were sent to their various active members particularly the heads of families and dependents (men and women). It appears from these investigations that agricultural activities remain important, but those outside farming are becoming more over. Poultry traditional, long left stranded, knows a revival of interest especially with the stability of income provided for women who begin to have a financial role in the operation. With the support of projects, this activity is becoming more secure through better organization at the farm level and within umbrella organizations. This has resulted in improved and stable income poultry. Finally, we tried to demonstrate the sustainability of this activity within the family farm focusing on improvements to the human, social, physical, natural and financial as well as the involvement of politicians.

Key words: Family farms, Innovation, Traditional Poultry, Sustainable livelihoods

Résumé — Les systèmes de production dans la région de Kolda (Sénégal) : dynamique des innovations à travers l'aviculture villageoise
Les exploitations agricoles familiales de la région de Kolda, caractérisées par leur pauvreté, connaissent de fortes mutations face à l'évolution de leur environnement social, culturel et technique. L'agriculture, principale activité, a de moins en moins d'importance du fait de la détérioration des moyens de production. Pour y faire face et conserver la cohésion sociale, de nouvelles activités sont mises en avant du fait de la stabilité des revenus qu'elles génèrent. A travers l'aviculture traditionnelle, nous nous proposons de voir l'impact de ces activités au sein de l'exploitation agricole familiale. De manière spécifique, comment l'amélioration de l'aviculture traditionnelle permet-elle un accroissement des revenus, surtout à travers les femmes ainsi que sa durabilité, dans sa nouvelle configuration, au sein de l'exploitation agricole. Pour essayer d'y répondre, nous avons mobilisé les concepts d'exploitation agricole familiale, de système d'activités, d'innovation et de moyens d'existence durable. Nous avons aussi mobilisé deux projets qui ont introduit des innovations en rapport avec l'aviculture dans la région de Kolda. Les enquêtes ont été réalisées au niveau des exploitations agricoles bénéficiaires et se sont adressées à leurs différents membres actifs particulièrement les chefs de familles et les dépendants (hommes et femmes). Il ressort de ces enquêtes que les activités agricoles demeurent importantes mais celles extra-agricoles prennent de plus en plus le dessus. L'aviculture traditionnelle, longtemps laissée en rade, connait un regain d'intérêt surtout avec la stabilité des revenus octroyés aux femmes qui commencent à avoir un rôle financier au sein de l'exploitation. Avec l'appui des projets, cette activité est de plus en plus sécurisée par une meilleure organisation au niveau de l'exploitation comme au sein des organisations faîtières. Tout ceci a permis une amélioration et une stabilité des revenus avicoles. Finalement, nous avons essayé de montrer la durabilité de cette activité au sein de l'exploitation agricole familiale en insistant sur les améliorations observées avec les capitaux humain, social, physique, naturel et financier de même que l'implication des politiques.

Mots clés : Exploitation agricole familiale, Innovation, Aviculture traditionnelle, Moyens d'existence durables

INTRODUCTION

Le Sénégal est un pays sahélien dont la majorité de la population s'active dans le domaine agricole. Les écosystèmes, confrontés à une dégradation accélérée, y sont très variables et on rencontre cinq zones agro écologiques : la vallée du fleuve Sénégal, les Niayes, le Bassin arachidier, la zone sylvo-pastorale, la zone du Sénégal Oriental, la Casamance. Elles sont caractérisées par une pluviométrie et des systèmes de production très variables. L'agriculture occupe une place prépondérante dans la vie socioéconomique du pays où plus de 95 % des ménages en milieu rural s'y activent. Elle leur procure leur première source de revenus et constitue un moteur essentiel de l'économie sénégalaise en termes de revenu, de budget et d'équilibre de la balance commerciale. Elle emploie près 70% de la population, contribue pour 10% à la formation du produit intérieur brut ; et absorbe en moyenne 10% des investissements publics (MEF/DSRP, 2002).

Cependant, depuis plus d'une trentaine d'années, la persistance de la sécheresse a considérablement affecté les ressources naturelles avec comme corollaire une baisse des revenus agricoles engendrant un exode massif vers les villes. En effet, l'agriculture est essentiellement de type pluvial avec une production assujettie à de fortes variations. Toutefois, on dénote quelques poches d'intensification de la production agricole au niveau des périmètres irrigués de la Vallée du Fleuve Sénégal et de l'Anambée ainsi qu'au niveau des Niayes avec des fortunes diverses. La conséquence est l'augmentation de l'insécurité alimentaire du pays avec le développement du fossé entre la production et la demande intérieure en produits alimentaires. Ceci est d'autant plus important que la grande majorité des exploitations agricoles familiales sont de type vivrier avec comme objectif l'atteinte de l'autosuffisance alimentaire.

Le Conseil Régional de Kolda, à travers son Plan Régional de Développement Intégré (PRDI), considère que l'économie locale est en retard par rapport à celles des autres régions du Sénégal malgré les importantes ressources dont dispose la région. Ceci s'explique par un manque de performance des agriculteurs qui ne disposent pas de moyens de production modernes, d'organisations bien structurées et d'un encadrement efficace. De plus, la région se caractérise par un déficit d'infrastructures de base, de transformation et d'appui à la production, d'où le manque de compétitivité de l'économie régionale et du secteur privé. C'est ainsi qu'une étude de la Banque mondiale réalisée en 1994 au Sénégal montre que 53% des ménages de la région vivent en dessous du seuil de pauvreté. En 1998, le rapport national sur le développement humain (PNUD) a révélé que Kolda occupe la dernière position par rapport aux autres régions du pays avec un indice de développement humain de 0.213 contre une moyenne nationale de 0.320. De plus, le revenu annuel par habitant est estimé à 43 049 FCFA contre une moyenne nationale de 83 340 FCFA et une espérance de vie de 49 ans contre une moyenne nationale de 60 ans.

C'est dans ce cadre que se situe notre étude. Elle s'intéresse au fonctionnement de l'exploitation familiale face à l'introduction d'une innovation technique ayant pour but d'améliorer l'environnement de travail et les niveaux de revenus. De plus, une analyse des moyens d'existence, particulièrement de l'aviculture, nous permettra de voir sa durabilité et sa viabilité au sein des exploitations familiales.

1. MATERIEL ET METHODE

1-1- Présentation de la zone d'étude

L'étude se déroule dans la région de Kolda située au sud du Sénégal. Elle couvre une superficie de 13718 km² et est subdivisée en trois départements : Kolda, Vélingara et Médina Yoro Foula. Elle bénéficie d'une pluviométrie relativement importante (> 800 mm) par rapport aux régions nord du pays. Toutefois, les précipitations sont très variables en fonction des

années mais les besoins en eau des cultures sont souvent satisfaits malgré quelques poches de sécheresse observée par endroit du fait des aléas climatiques et de la dégradation de l'environnement (déforestation aigue, feux de brousse récurrents, surpâturage, etc.). Les peulhs constituent l'écrasante majorité de la population avec une tradition agropastorale bien établie suivis des mandingues et des diolas. La population est très jeune (60%) avec un taux de croissance démographique qui tourne autour de 2,4%. La migration saisonnière vers les centres urbains est importante. L'agriculture est la première activité économique et occupe plus de 90% de la population. La région présente une diversité de productions caractérisée par des spéculations qui regroupent la céréaliculture (maïs, mil, riz, sorgho, fonio), les cultures de rente avec l'arachide qui représente environ ¾ de la production (arachide, coton, sésame), et les tubercules (manioc, patate douce), le maraîchage, et les cultures fruitières.

1-2- Echantillonnage

Nous avons mobilisé deux projets qui ont introduit des innovations liées à l'aviculture villageoise et qui sont situés dans les trois départements de la région. La complexité et l'hétérogénéité des exploitations familiales ciblées ainsi que l'étendue de l'aire d'étude nous a poussé à opter pour une méthodologie d'échantillonnage dite « multi-stage ». Il s'agit d'étapes consécutives élaborées pour arriver à la sélection des unités de base d'observation (exploitations familiales) où les impératifs de représentativité sont respectés. La première étape est l'identification des zones d'étude avec un choix raisonné sur la base des acquis des différents projets intervenant sur le terrain. La seconde étape constitue le choix raisonné sur les sites ou villages d'étude par départements et communautés rurales et qui sont représentatifs de ces zones. En dernière étape, il s'est agit d'un choix aléatoire de l'unité d'observation qui est l'exploitation familiale dans les villages ou sites d'étude retenus. Après une phase de prospection, des enquêtes ont été menées au niveau de l'exploitation agricole familiale (EAF) en insistant sur les différentes activités agricoles et extra-agricoles ainsi que sur les caractéristiques sociodémographiques et structurelles. Finalement nos enquêtes ont porté sur cinquante et neuf (59) exploitations agricoles réparties dans les trois départements de la région de Kolda et dans sept (07) communautés rurales et dans vingt et un (21) villages. Le questionnaire comporte différentes parties qui sont destinées aux membres de la famille ayant une activité et participant directement ou indirectement à la génération des revenus au sein de l'EAF. Nous considérons comme actif, toute personne de plus de sept ans qui travaille, avec les autres membres de la famille, pour produire le budget de l'exploitation. Les revenus agricoles sont estimés aux prix du marché en considérant la différence entre les recettes et les dépenses d'une activité agricole donnée. Les revenus non agricoles concernent ceux tirés des activités extra-agricoles et les transferts d'argent provenant de l'extérieur. L'analyse des données aussi bien quantitatives que qualitatives a été faite avec l'outil statistique et pour l'interprétation des décisions stratégiques, nous avons tenu compte des objectifs des membres de l'EAF et des normes admises dans la zone.

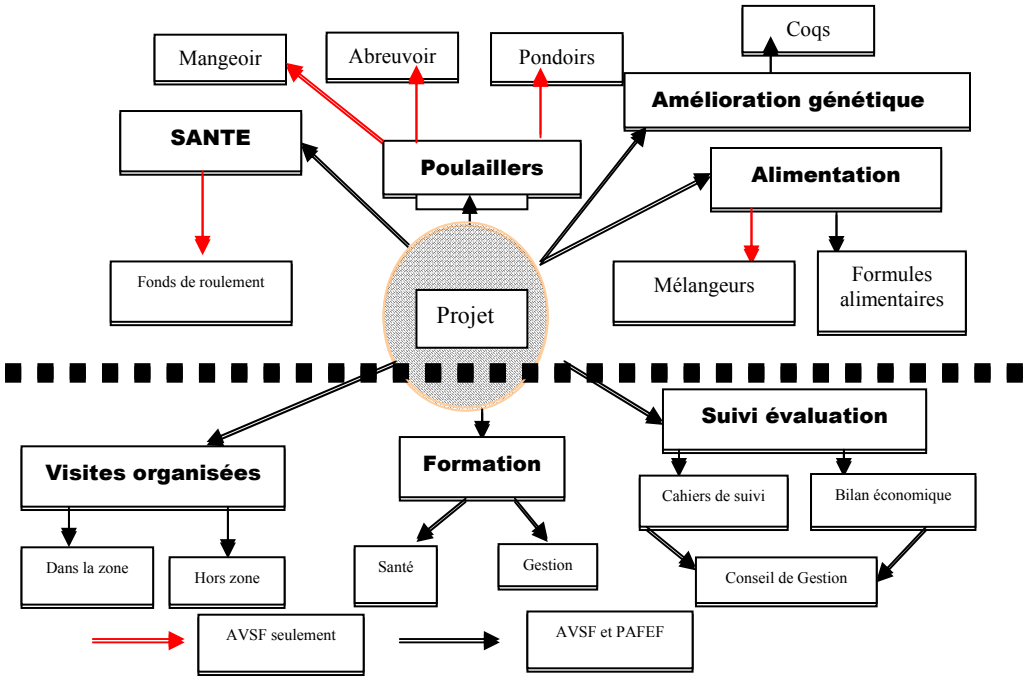
1-3- Présentation du paquet technologique

L'aviculture traditionnelle est une activité qui a su s'adapter à son environnement pour perdurer malgré sa faible productivité. C'est partant de ce constat que des améliorations ont été apportées en se basant autant sur des ressources aussi bien endogènes qu'exogènes. Le paquet technologique des deux projets est similaire sur les grandes lignes et se différencie sur la méthode d'approche. En effet, le projet d'appui aux femmes du Fouladou (PAFEF) a directement ciblé les acteurs au sein des exploitations agricoles familiales alors qu'Agronomes et vétérinaires sans frontière (AVSF) a orienté son appui sur les groupements avant d'arriver à l'exploitation. Globalement, le paquet technologique comprend deux composantes :

- une composante amélioration des pratiques d'élevage en matière d'habitat, de santé, d'alimentation couplée à une amélioration génétique par l'introduction de coqs raceurs ;

- une composante amélioration de l'environnement de production par l'appui à l'accès aux intrants, le renforcement des capacités, l'information, la concertation et le suivi-évaluation.

Figure-1. *: Composantes du paquet technique (adapté de Konaré, 2005)*



Ce paquet technologique, proposé par la recherche, est vulgarisé par les structures de développement telles que les projets ou les ONG en partenariat avec les organisations paysannes faîtières (Directoire des Femmes de l'Elevage (DIRFEL), Maison des éleveurs (MDE)). L'objectif principal demeure la lutte contre la pauvreté par le biais de l'amélioration des revenus mais aussi l'impulsion d'une dynamique au sein des EAF pour mettre en valeur le potentiel de l'ensemble de ses membres. Dans le cas de notre étude, les sites choisis sont le fait d'une concertation avec les acteurs à la base mais affiliés aux organisations paysannes partenaires.

2. RESULTATS ET DISCUSSIONS

2.1. Les exploitations agricoles familiales de la région de Kolda

Les exploitations agricoles familiales sont caractérisées par une diversité d'activités qui concernent principalement l'agriculture et l'élevage mais on relève une forte orientation vers l'exploitation forestière, le commerce, la transformation des fruits et légumes ainsi que l'artisanat. La population, très hétérogène avec la présence de plusieurs générations, est constituée en moyenne de dix sept (17) individus dont onze (11) actifs. Cette main d'œuvre familiale peut être complétée par une main d'œuvre salariée pour certaines activités agricoles ou d'élevage. L'activité principale, l'agriculture, joue un rôle prépondérant pour pourvoir à la sécurité alimentaire de la famille en association avec l'élevage. On dénote une diversité d'activités agricoles qui tournent autour des cultures vivrières (maïs, riz, sorgho, mil, niébé,…), des cultures de rente (arachide, coton, sésame,…), du maraîchage (tomate, oignon,…), de l'arboriculture (mangue, agrume,…) et des cultures de diversification (manioc, patate, pastèque,…).

Tableau1. : Superficies (ha) cultivées par les différents membres actifs de l'EAF

	Type de cultures	Chef d'exploitation	Dépendants	Femmes
Zone d'étude	Cultures vivrières	3,93±2,98	0,57±1,23	0,45±0,61
	Cultures de rente	2,27±2,38	0,90±1,07	0,39±0,68

Source : enquêtes 2009

Cette production repose sur la main d'œuvre familiale qui est de moins en moins importante du fait de la scolarisation des jeunes et de l'émigration temporaire ou définitive. Elle est organisée autour des champs collectifs (céréales ou arachide) pour assurer la sécurité alimentaire de l'EAF et des champs individuels (cultures de rente principalement) pour disposer de revenus monétaires et faire face à certains investissements ou besoins personnels. C'est une activité qui a connu à travers les dernières décennies des problèmes avec la détérioration des moyens de production (appauvrissement des sols, matériel agricole vétuste, semences de qualité douteuse ou de mauvaise qualité, faible utilisation des intrants,….) et des précipitations irrégulières entrainant ainsi une faible productivité agricole et un désintéressement de plus en plus marqué par les jeunes. Toutefois, elle demeure le socle de la cohésion sociale et permet aux différents membres de la famille de disposer de revenus surtout avec la commercialisation des cultures de rentes et de certaines céréales à forte valeur ajoutée (mil, maïs) pour ainsi les orienter vers de nouvelles activités plus bénéfiques.

A côté de l'agriculture, l'élevage est l'activité la plus importante en matière de mobilisation des personnes de l'EAF. On dénote, dans ces exploitations agropastorales, une forte intégration agriculture-élevage. En effet, l'élevage constitue une source importante d'intrants à l'agriculture (fertilisation organique, traction animale), contribue à la satisfaction alimentaire des membres de l'EAF à travers l'autoconsommation de la viande et du lait. L'élevage bovin est le plus représentatif suivi de la volaille et des petits ruminants. Il permet une capitalisation (thésaurisation) des retombées financières de l'exploitation familiale facilement mobilisable en cas de besoin. Ces deux activités (agriculture et élevage) constituaient auparavant les principales activités des EAF à côté de celles liées à la transformation de produits agricoles dans une moindre mesure. Cependant, soumis à un environnement socioéconomique de plus en plus précaire, les membres des EAF ont développé de nouvelles activités extra-agricoles ou amélioré des activités laissées en rade au sein de l'exploitation pour sécuriser leurs revenus. De plus, les activités agricoles qui ne concernaient que la période hivernale se sont vues étalées sur toute l'année en s'appuyant, en fonction des zones, sur des cultures de diversification (manioc et le maraichage). Au niveau de notre zone d'étude près du tiers des personnes actives s'adonnent à des activités extra-agricoles (tableau 2).

Tableau2. : Différentes activités menées dans l'exploitation agricole familiale

	Chef d'exploitation	Dépendants	Femmes
Aucune activité non agricole	**62,7%**	**65,9%**	**67,9%**
Activité non agricole	**37,3%**	**34,1%**	**32,1%**
Commerce	40,9%	40,0%	100%
Exploitation forestière	13,6%	0%	-
Enseignant	13,6%	6,7%	-
Organisation paysanne/ONG	4,5%	6,7%	-
Aide infirmier	0%	13,3%	-
Autres	31,6%	33,5%	-

Autres : coiffeur, boulanger, arboriculture, maçon, photographes, mécanicien, gardien, chauffeur Source : enquête 2009

Cette diversité d'activités non agricoles montre un besoin de sécuriser les revenus de la famille mais favorise une indépendance financière de certains par rapport au chef de famille entrainant souvent quelques scissions. Cependant, parmi les différents acteurs actifs de l'exploitation agricole familiale, ce sont les chefs d'exploitation qui sont les plus portés vers les activités extra-agricoles pour favoriser ainsi une meilleure cohésion et une pérennisation de la famille. En effet, le besoin de se positionner s'accompagne par l'adhésion au niveau des organisations professionnelles ou des mutuelles de crédit pour être au diapason de l'information et réagir face aux nouvelles mutations.

Les revenus de l'exploitation agricole familiale ont plusieurs origines du fait de la pluriactivité qui s'y pratique. Ces revenus proviennent des activités des membres résidant en permanence au sein de l'EAF ou d'un parent ayant émigré. L'agriculture demeure l'activité la plus importante dans la génération des revenus mais les activités extra-agricoles prennent de plus en plus le pas sur elle comme le montre le tableau3.

Tableau3. : Part des différents actifs dans les revenus de l'exploitation agricole

	Agriculture/Elevage	Activités non agricole	Transfert d'argent	Total
Chef d'exploitation	23%	23%	12%	**57%**
Dépendants	13%	12%	5%	**31%**
Femmes	7%	3%	2%	**12%**
Revenu de l'exploitation	**43%**	**38%**	**19%**	**100%**

Source : enquête 2009

Le revenu du chef d'exploitation est généralement issu du travail de l'ensemble de la famille. Il constitue le socle de la sécurité alimentaire de l'EAF c'est pourquoi, avec la dépréciation de l'activité agricole, de nouvelles stratégies sont mises en place pour générer et sécuriser les revenus. Ainsi, on constate une orientation vers des activités en dehors de l'exploitation pour disposer de revenus réguliers et faire face à la demande. Le chef d'exploitation est aidé dans cette tâche par les dépendants qui sont souvent mariés et doivent répondre à des besoins familiaux d'où le niveau relativement élevé de leurs productions agricoles de même que leur orientation vers les activités non agricoles. Les femmes quant à elles sont très présentes dans les activités communes familiales et en développent de nouvelles, certes pas encore très rémunératrices, mais qui connaissent un accroissement remarquable. Elles sont tributaires de certaines activités agricoles comme la riziculture ou le maraichage mais on constate que de plus en plus les hommes s'y intéressent du fait des retombées économiques. Il en est de même pour l'élevage et en particulier pour l'aviculture villageoise qui commence à prendre de l'importance dans l'EAF et au niveau de ces différents membres.

2.2. Aviculture traditionnelle et moyens d'existence durables

L'aviculture traditionnelle est une activité qui a su perdurer à travers les années en s'adaptant aux différentes situations d'insécurité. Toutefois, elle a toujours été caractérisée par une instabilité et une très faible productivité. Les mesures d'accompagnements introduites par les projets ont favorisé un nouvel engouement autour de cette activité avec des retombées appréciables au niveau de l'exploitation agricole familiale.

2.2.1. Le capital humain

Cette activité est rencontrée partout dans la région de Kolda avec comme acteurs principaux les femmes et dans une moindre mesure par les enfants et les hommes. Il faut noter que c'est une activité à laquelle l'ensemble des membres de la famille participe de manière informelle car pas contraignant et ne nécessitant pas une grande technicité. Il faut reconnaitre qu'elle bénéficie d'une grande expérience endogène parce qu'existant depuis des générations dans l'exploitation agricole familiale. Les femmes, généralement mariées, sont en moyenne âgées de 40 (± 9,2) ans et disposent au moins d'une quinze d'années d'expérience dans l'activité. De plus, le fait que 68% d'entre elles ne disposent pas d'activités extra-agricoles favorise leur meilleure implication dans l'aviculture traditionnelle. Elles sont faiblement scolarisées mais disposent de plus en plus d'un appui en alphabétisation en langue locale surtout par les ONG et quelques structures étatiques. Ce faible niveau d'instruction est souvent à l'origine des blocages lors de l'introduction de nouveaux procédés de production, de l'émancipation des groupements ou des organisations paysannes avec, comme conséquence, une difficulté de s'adapter facilement aux mutations observées et de faire face à la vulnérabilité. Cependant, il faut relever que cette tendance est entrain de changer avec l'instruction des jeunes filles qui peuvent ainsi être des interlocutrices auprès de leur parent pour une meilleure appropriation des technologies.

2.2.2. Le capital humain

La majorité des femmes intervenant dans cette activité sont mariées donc jouissant d'une certaine reconnaissance sociale au sein de l'EAF et de la communauté. Elles sont dans la majorité organisées en groupement au sein d'un même village ou entre villages voisins. Ces groupements sont structurés avec une délimitation des rôles de tous un chacun et des sanctions pour les contrevenants. Ils ont souvent une reconnaissance juridique, un règlement intérieur et tous les membres paient une contribution pour l'adhésion de même que des cotisations régulières dans certains cas. Ils ont été initiés soit par des femmes du village affiliées ou non à des OP, soit par des organisations paysannes faîtières, soit par des projets ou ONG, soit par des structures de développements (étatiques ou privées). Ces groupements interviennent dans plusieurs activités et non pas spécifiquement sur l'aviculture. Malgré leur ancienneté, ils sont soumis à des contraintes dont la plus importante est la faible capacitation de ses membres caractérisée par un niveau d'instruction et d'alphabétisation faible. Ceci a pour conséquence, une certaine dépendance vis-à-vis des hommes ou des projets ou ONG. Toutefois, une prise de conscience a été observée au niveau des femmes qui fournissent un grand effort pour s'adapter à l'environnement actuel mais aussi pour envoyer les jeunes filles à l'école.

2.2.3. Le capital naturel

Les longues périodes de sécheresse et la forte croissance démographique au niveau de la zone de Kolda ont fini par engendrer une dégradation du milieu naturel. Elle se traduit par l'élimination des jachères, la déforestation abusive, l'appauvrissement des sols,… avec comme corollaire une baisse de la diversité écologique. Au niveau de notre zone d'enquête, l'environnement de production connait une dégradation continue et on constate que les rendements sont de plus en plus faibles, ce qui peut entrainer une concurrence entre l'alimentation humaine et animale. En effet, autant pour la population humaine que pour la volaille, leur base alimentaire est constituée en majorité des céréales dont la productivité ne cesse de baisser surtout avec le système de production extensif pluvial qui domine dans la région. De plus, au niveau de l'aviculture traditionnelle dans la région de Kolda, seule l'espèce Gallus gallus domesticus, adaptée aux conditions de la zone, est présente dans les EAF à part les tentatives de métissage avec les coqs raceurs. Les autres genres de volailles (canard, pintade,…) sont très peu présents et pourraient ainsi permettre une diversification au sein de cette activité.

2.2.4. Le capital physique

Il est à noter que l'habitat des poulets était exigu et peu sécurisant contrairement au poulailler amélioré qui prend en compte les normes de construction et d'hygiène. Les nouveaux bâtiments sont construits avec le matériel local (bois, bambou, brique en banco) avec du ciment pour l'enduit, le grillage pour l'aération et les tôles de zinc pour la toiture. Ce nouveau poulailler est considéré par les avicultrices comme plus spacieux, plus ventilé, plus adapté aux besoins et plus sécurisants (moins de pertes dues aux prédateurs). Ces EAF ne possèdent généralement qu'un seul puits pour tous les besoins autant pour les humains que pour les animaux, ce qui peut limiter la taille de cet élevage. En effet, l'exhaure de l'eau qui se fait manuellement peut engendrer une concurrence entre les différentes composantes de l'EAF surtout durant la période de soudure.

2.2.5. Le capital financier

Bien qu'ayant des conditions de vie précaires, les femmes pratiquant l'aviculture traditionnelle disposent de revenus faibles et très variables.

Tableau1. : Revenus moyens (FCFA) au niveau de l'aviculture traditionnelle améliorée

	Kolda	MYF	Vélingara	Echantillon
Revenus moyens	24813,9±13573,8	12571,4±18122,2	14479,2±16462,2	**18100±16551,0**

Source : enquête 2009

A travers ces revenus, les femmes arrivent à faire face à certaines charges primordiales surtout en rapport avec les besoins familiaux et de plus en plus à celles liées à la scolarisation des jeunes filles et garçons. Avec ces revenus avicoles plus ou moins réguliers, les femmes deviennent des partenaires à part entière dans l'EAF. Elles sont consultées dans les questions liées à la gestion de la famille et sont de plus en plus impliquées dans la gestion des problèmes financiers. Comme le souligne BALDE (2008) « *l'implication des femmes dans la gestion de la famille est une avancée significative au Fouladou sachant que la femme était toujours considérée comme un être incapable de faire des propositions dans le bon sens* ». Toutefois, il est à noter que les niveaux de revenus sont jugés faibles à moyens

2.2.6. Les politiques, institutions et processus

L'élevage n'a pas été une priorité pour les pouvoirs publics et n'a bénéficié que de très peu d'investissements (2% en moyenne par an des investissements du secteur agricole). Ce sont les aspects techniques qui ont pris le devant sur les aspects institutionnels. Il a été constaté un manque d'une vision globale et d'une cohérence dans les interventions qui s'est traduit par un déficit de concertation avec les principaux acteurs dans la définition des politiques avec comme conséquence leur faible appropriation.

Par rapport à l'aviculture, le gouvernement du Sénégal a très tôt cherché à le développer et en faire un secteur émergent. C'est ainsi que le Centre National de Mbao (CNA/Mbao) a été crée en 1962 pour la prise en charge de l'aviculture aussi bien l'intensif, le semi-intensif que l'extensif (aviculture traditionnelle). Toutefois, malgré le dynamisme et la forte organisation de l'aviculture, le sous secteur de l'aviculture traditionnelle a toujours été délaissé en faveur l'aviculture intensive et semi-intensive localisée en milieu périurbain. Actuellement, on remarque un début de prise en considération de cette activité aussi bien par les pouvoirs publics que les ONG. En effet, l'aviculture villageoise est devenue un moyen efficace dans la lutte contre la pauvreté et la faim dans de très nombreux pays en voie de développement. Au Sénégal, dans les différentes stratégies développées au lendemain de l'Alternance de 2000, la promotion de l'élevage, surtout celui des espèces à cycles courts comme l'aviculture, est un élément fondamental. C'est ainsi que plusieurs ONG et projets en ont fait leur cheval de bataille pour enrayer la pauvreté en collaboration avec les organisations paysannes. Il faut noter que l'accompagnement institutionnel ne suit pas la même cadence ce qui peut entraver l'émancipation de la filière. En effet, les structures d'accompagnement telles que des cliniques villageoises, des magasins de stockage, une chaine de froid, etc. sont inexistants et pouvent ainsi freiner l'élan que peut avoir la filière avicole traditionnelle.

3. CONCLUSION

Depuis quelques décennies, les exploitations agricoles familiales de la zone de Kolda ont connu des évolutions aussi bien sur le plan social, technique et économique. Elles sont l'œuvre de plusieurs facteurs dont la plus importante est la baisse de la productivité agricole. En effet, ces EAF, avec comme objectif principal leur autosuffisance alimentaire, ont connu diverses mutations. La croissance démographique, la dégradation de l'environnement et des moyens de production ont fini par créer un déséquilibre. Ainsi, l'agriculture, socle de la cohésion sociale, a vu son importance diminuer. Pour rester compétitif et lutter contre la vulnérabilité, des stratégies ont été développées en amplifiant la diversification des activités tout en impliquant l'ensemble des membres de l'EAF. Par conséquent, l'intérêt porté à l'agriculture et à l'élevage a baissé au profit d'activités assurant des revenus sécurisants tout en mobilisant une partie de la main d'œuvre familiale (commerce, enseignement, artisanat, migration,…). C'est ainsi que la part des différentes activités dans la génération des revenus de l'exploitation familiale a évolué vers un nouvel équilibre. Celle des activités traditionnelles tourne autour de 43% contre 57% pour celles extra-agricoles (non agricoles et transferts d'argent). Avec cette nouvelle configuration, l'exploitation agricole familiale évolue vers un système d'activités où l'agriculture et l'élevage bovin sont marginaux par rapport aux nouvelles activités. C'est le chef d'exploitation qui est le plus porté vers ces nouvelles

activités afin de répondre aux différentes sollicitations et ainsi maintenir l'homogénéité familiale. Les autres membres de la famille s'y impliquent aussi, ce qui leur octroie une indépendance financière, à l'origine d'un début d'autonomisation, donc de démembrement de la famille.
Pour y faire face et chercher à pérenniser la cohésion familiale, des activités longtemps laissées en rade au sein de l'exploitation ont connu un regain d'intérêt. C'est le cas de l'aviculture traditionnelle qui, avec des innovations proposées grâce des acquis endogènes et exogènes, ont permis d'accroitre son importance au sein de l'exploitation agricole familiale. Pour ce faire, différentes actions ont été menées pour renforcer la capacitation des acteurs à la base à travers le capital social, humain, physique, naturel et financier pour favoriser une plus grande durabilité de l'activité avicole traditionnelle au sein de l'exploitation. Son impact, bien que modeste pour l'instant, commence à prendre de l'importance. Les femmes qui s'y activent disposent de revenus plus réguliers et s'émancipent aussi bien au niveau de l'EAF que de la collectivité.

REFERENCES

Baldé M. (2008): Aviculture villageoise: définition, importance et enjeux. Dossier documentaire. Université Catholique de Lyon, Faculté de droit et des sciences économiques et sociales, Centre International d'Etude pour le Développement Local, 2008, www.ciedl.org
Department For International Development [DFID] (1999) : Note d'information sur les moyens d'existence durables. London DFID, Working Paper, 2001
Gafsi M., Dugué P., Jamin J.-Y., Brossier J. (2007) : Exploitations agricoles familiales en Afrique de L'Ouest et du Centre, CTA, 2007.
FNRAA (2008) : Approche intégrée de l'analyse de la productivité et de la compétitivité en aviculture traditionnelle au Sénégal. Projet. Ecole Inter Etats Des Sciences Et Médecine Vétérinaire De Dakar (Eismv), Institut Sénégalais De Recherches Agricoles (Isra), Université De Thiès, Unité De Formation Et De Recherches Des Sciences Agronomiques Et Du Développement Rural (Ufr-Sadr) Ex- Ecole Nationale Supérieure D'agriculture De Thiès (Ensat)
Initiative pour des Politiques d'Elevage en Faveur des Pauvres (IPEFP)(2004) : Pour des politiques d'élevage « partagées ». Actes de l'atelier régional sur les politiques d'élevage, Dakar 17 et 18 novembre 2005, 46p.
Konaré A.M. (2005): Performances et stratégies d'amélioration de l'aviculture rurale : cas de l'expérience de VSF dans le département de Vélingara. Mémoire de fin d'étude Ecole Nationale des Cadres Ruraux de Bambey (ENCR), août 2005, 70p.
Ly Cheikh, Savané Massirin, Seck Momar Talla, Faye Adama (1999) : L'aviculture rurale au sud du Sénégal. Note de recherche. Cahiers Agriculture 1999 ; 8 : 123-5
DUGUE P. (2005) : Du système de production agricole au système d'activités rural. CIRAD, Département Territoires, environnement et acteurs, 2 p.
DUGUE P. (2007) : Ressources, acteurs et institutions : un environnement qui change In : Exploitations agricoles familiales en Afrique de L'Ouest et du Centre, CTA, 2007, p.36-37.
GAFSI M. (2006) : Exploitation agricole et agriculture durable. Cahiers Agricultures vol. 15, N° 6, novembre-décembre 2006, pp : 491-497
MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DES FINANCES (2002) : Document stratégique de réduction de la pauvreté (DRSP), Gouvernement du Sénégal, www.gouv.sn
SAKHO-JIMBIRA M.S., BIGNEBAT C., SOUBEYRAN R., BENOIT CATTIN M. (2008): Les ressorts internes de l'autonomie alimentaire des groupes familiaux du Bassin arachidier Sénégalais. 2ème Journées INRA-SFER-CIRAD de Recherches en Sciences Sociales, 11-12 Décembre 2008, Lille, France, 24 p.
THIAM I. (2008) : Stratégies des exploitations agropastorales de Thieul (Ferlo-Sénégal) dans un contexte d'incertitudes sur les ressources naturelles productives. Doctorat de l'Université de Toulouse INP/ENSAT, novembre 2008, 394 p.